

PRÉSENTATION

L'élaboration de différents inventaires de mots est aussi ancienne que l'écriture. En effet, dès la fin du IV^e millénaire, apparaissent les premières listes lexicales monolingues, et vers le milieu du millénaire suivant, des listes bilingues dont la fonction est, de fait, celle des dictionnaires de traduction. Au fil du temps, ces simples répertoires de mots subiront une grande évolution, ponctuée entre autres par la compilation de glossaires bilingues au Moyen Âge, de lexiques multilingues dont le prototype est le dictionnaire de Calepino à la Renaissance, ou de dictionnaires monolingues dans les siècles suivants, pour devenir enfin les ouvrages lexicographiques modernes.

Indépendamment de leur fonction purement linguistique, les dictionnaires monolingues, surtout ceux de type thématique et encyclopédique, aspirant à offrir une synthèse des savoirs, sont devenus au cours du XVIII^e siècle des outils de persuasion politique et de combats idéologiques.

Les dernières décennies sont considérées par les spécialistes comme un âge d'or de la lexicographie, le progrès étant aujourd'hui facilité par le traitement informatique des données. Cependant, ce foisonnement actuel de dictionnaires de toute sorte ne signifie en aucun cas que l'on cesse de créer d'autres types d'inventaires de mots : il y a par exemple, pour ne citer qu'eux, les listes terminologiques et les glossaires de traducteurs.

C'est précisément sur les différents recueils de mots que porte le présent volume de *Romanica Wratislaviensia*. Se manifestant sous la forme de brèves listes ou de nomenclatures de dictionnaires, ils ont retenu l'attention de spécialistes en linguistique, en littérature et culture, en didactique du français langue étrangère (FLE).

Trois contributions proposent une étude de recueils particuliers de mots. Alicja Kacprzak présente la démarche de veille néologique, qui consiste dans le repérage et la description des mots nouveaux, auxquels les dictionnaires n'ouvrent pas tout de suite leurs portes. L'auteure souligne notamment que l'intégration des néologismes constitue l'un des problèmes majeurs de la lexicographie à notre époque de grand développement technologique et d'échanges culturels, qui ont un impact sur le lexique. Ses propos sont illustrés par des exemples d'intégration en français et en polonais d'un groupe d'emprunts récents à l'anglais. Kaja

Gostkowska porte son regard sur les micro-systèmes lexicaux des noms français et polonais désignant les pigments, et elle en propose une étude terminologique dans le but de dégager leurs caractéristiques formelles, tout en évoquant certaines difficultés méthodologiques survenues lors de l'analyse. Estèle Dupuy et Corinne Féron se concentrent sur le champ associatif du son dans la première traduction française du *De architectura* de Vitruve, faite par Jean Martin (1547), pour analyser de manière très détaillée le sémantisme de trois termes : *loquence*, *barbotement* et *résonance*, et essayer d'expliquer les choix du traducteur dans le paradigme des (quasi-)synonymes disponibles au milieu du XVI^e siècle.

Trois autres articles ont trait à la lexicographie bilingue et, partiellement, plurilingue. C'est ainsi qu'Anna Bochnakowa porte son attention sur la partie français-allemand d'un dictionnaire très spécial de Philipp Andreas Nemnich, datant de la fin du XVIII^e siècle, qui fournit des noms de marchandises en douze langues. Elle s'intéresse non seulement à la macro- et micro-structure de l'ouvrage, mais aussi à ses caractéristiques encyclopédiques. L'analyse métalexigraphique menée par Witold Ucherek a pour objet différentes listes de noms propres figurant dans la mégastructure des dictionnaires généraux polonais-français et/ou français-polonais. L'auteur identifie des classes de noms listés, évalue le rapport entre les listes et les nomenclatures des dictionnaires et essaie de voir dans quelle mesure les informations contenues dans les inventaires examinés sont susceptibles de satisfaire les attentes des usagers des dictionnaires. L'étude de Xinxia Wang, qui s'inscrit dans le cadre de la lexicographie et de la didactique du FLE, a pour objectif non pas d'analyser des dictionnaires existants, mais de permettre d'en concevoir un. En effet, s'inspirant notamment de quelques éléments de la théorie Sens-Texte, tels fonction lexicale, actant sémantique et syntaxique ou schéma de régime, l'auteure expose un projet de dictionnaire bilingue d'adjectifs qualificatifs qui aiderait l'apprenant à mieux maîtriser cette classe de mots.

L'article de Monika Grabowska, relevant aussi du domaine de la didactique du FLE, est consacré à la place du dictionnaire monolingue dans le processus d'enseignement et d'apprentissage des langues étrangères. L'auteure propose une analyse de la compétence de consultation des dictionnaires chez les apprenants polono-phones de FLE à partir de données recueillies au moyen d'un questionnaire écrit.

Les études de Tomasz Szymański et de Tomasz Wysłobocki examinent le rôle des dictionnaires monolingues en tant qu'instruments d'affrontements socio-politiques. Le premier se penche, dans une approche philosophico-religieuse, sur le conflit idéologique autour des idées de religion naturelle et de religion universelle mené dans certains dictionnaires de type thématique et encyclopédique publiés entre 1764 et 1775. Le second s'attache à la période de la Révolution française où sont apparus de nouveaux dictionnaires ayant pour but de saisir et expliquer les transformations politiques inattendues. Or, comme le montre l'auteur, ils ont été conçus avant tout comme outils de lutte idéologique.

Ce volume concourt ainsi à éclairer quelques problèmes particuliers en rapport avec les recueils de mots. Mais, surtout, il montre — au-delà des horizons méthodologiques et disciplinaires des auteurs des travaux réunis — la pertinence et l'intérêt des études sur les listes de mots.

Joanna Jakubowska et Witold Ucherek